

Le festival Woodstock-en-Beauce défie les pronostics

Le party a tellement bien fonctionné qu'il sera de retour l'an prochain, en version améliorée

MATHIEU BOIVIN

Le Soleil

■ QUÉBEC — L'organisation du festival Woodstock-en-Beauce se dit très satisfaite du déroulement, tout au long de la fin de semaine dernière, de l'événement musical. Ce sont, en tout et par tout, 5000 personnes qui ont envahi le site pour s'amuser au son de la musique des années 70.

«Aucune anicroche!», commente Jacques Hamel, producteur du festival. «Nous sommes contents parce que nous clouons le bec aux «Saint-Thoma», à tous ceux qui, sceptiques, rappelaient la déroute du festival de Manseau, en nous promettant le même sort. Le festival a tellement bien fonctionné qu'il sera, je le confirme, de retour l'an prochain!»

Des gens de partout se sont pointés à Saint-Éphrem de Beauce. «Des gens de la grande région de Québec, du Bas-du-Fleuve, de Montréal, des Bois-Francis et même de la Côte-Nord se sont déplacés», révèle-t-il. Cette affluence, quoique moindre que prévu, a permis aux producteurs de faire leurs frais sans problème.

La température clémente a bien servi Wood-

stock-en-Beauce. Plutôt boueux vendredi soir, le champ s'est asséché avec le soleil de samedi et dimanche. Les campeurs y ont donc trouvé un certain confort et les débits de boisson, leur profit.

«Certains points de détail sont toutefois à repenser, reprend le producteur. Premièrement, il y avait beaucoup trop d'espace. Pour un festival Woodstock, il est souhaitable que la foule soit assez dense: même au plus fort de la fête, samedi et dimanche, les spectateurs étaient trop dispersés sur le terrain.

Il faudra évidemment revoir les dimensions et s'orienter vers un terrain moins large, pour le bénéfice de l'ambiance.» Ce constat vaut aussi pour les trop nombreux espaces de camping.

De même, la sonorisation sera revue. «C'est une simple question de distribution des caisses de son, explique M. Hamel. Le son était correct, mais il est possible de faire encore mieux avec l'équipement disponible. L'expérience de cette année nous aidera à installer plus judicieusement notre dispositif sonore.»

L'organisateur pense, enfin, à étoffer davantage la programmation pour l'an prochain. «Peut-être devrait-on faire appel à un plus grand nombre d'artistes reconnus, admet-il. Nous allons nous pencher sur la question et communiquer quelques gros noms, si ça peut convaincre les gens de venir l'an prochain!»



Louise «Janis» Gilbert et son groupe d'amis: des inconditionnels de la musique des années 70